

constituent la partie la plus nourrissante et la plus appétissante.

Agir ainsi c'est certainement travailler contre son propre intérêt; c'est laisser son bien se gaspiller ou se détériorer. Il y a à cet égard, chez la plupart de nos cultivateurs une insouciance désolante. Ah! si l'on voulait améliorer un peu ses procédés culturaux que de bénéfices on réaliserait et qui sont aujourd'hui perdus.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

L'allocution du Saint-Père, en réponse à l'adresse présentée par le Sacré-Collège des cardinaux, que nous avons reproduite dans notre dernier numéro, a provoqué les commentaires de toute la presse européenne. Les journaux catholiques admirent la force et le courage avec lesquels le Vénérable Prisonnier du Vatican a flétri les agissements de la Révolution et surtout la promenade funèbre faite à Ratazzi.

Mais la presse révolutionnaire, comme toujours, jette les hauts cris et cherche à étouffer par ses vociférations l'immense impression produite par les admirables paroles de Pie IX. Ses cris immondes remplissent les places publiques, et ses injures à l'adresse du Souverain Pontife parcourent les rues.

Elle s'attache d'abord à démontrer que le Saint-Père s'est contredit en blâmant les funérailles civiles de Ratazzi à Rome et l'exagération des pompes funèbres à Alexandrie. Cette contradiction n'existe pas et le cerveau exalté des impies seul peut trouver dans les paroles de Pie IX quelque chose ressemblant à une contradiction. Pie IX ne s'est pas contredit; il a flétri deux actes également scandaleux et également attentatoires à la morale publique. En effet, la promenade du corps de Ratazzi, à travers les rues de la capitale du monde catholique, était un véritable scandale pour tout ce qu'il y a d'honnête à Rome et méritait la fêtrissure infligée par Pie IX tout aussi bien que les pompes religieuses qui ont accompagné son enterrement à Alexandrie.

Puis, trouvant sans doute que ses démonstrations étaient trop faibles, la presse impie a recours aux injures, cette arme habituelle des mauvaises causes. L'homme qui représente sur la terre la plus haute autorité religieuse, le vénérable Pontife de Rome, le Chef visible de l'Eglise, le Vicaire de Jésus-Christ enfin, est qualifié par cette presse de VIEUX PRÊTRE INFAME!

Oh! malheur aux esprits dévoyés qui osent ainsi jeter des ordures à la face de celui auquel ils devraient humblement demander pardon! Le bras de Dieu vengera tôt ou tard le juste outrage.

Mais pourquoi nous affliger de ces paroles immondes? Elles ne peuvent atteindre le Saint auquel elles s'adressent. Les misérables qui les profèrent en porteront la peine, voilà tout; et le gouvernement hypocrite qui permet de telles intempérances de langage sera traité suivant son mérite.

— Les réceptions, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Pie IX, se sont succédées au Vatican sans interruption pendant ces dernières semaines. Les fils dévoués de l'Eglise ont saisi avec empressement cette opportunité de témoigner au Souverain Pontife leur amour et leur respect et de déposer à ses pieds l'expression de leur dévouement inébranlable. Comme toujours le Saint-Père, heureux de voir cet universel tribut d'hommages qui lui était présenté, a accueilli tous ces visiteurs avec l'amour d'un père pour

ses enfants. Pour tous, il avait quelques bonnes paroles d'encouragement et quelques motifs d'espérance. En plusieurs occasions même il a prononcé d'admirables allocutions. Deux de ces allocutions ont été reproduites dans les derniers numéros de notre feuille, et tous nos lecteurs ont pu voir par eux-mêmes avec quelle force Pie IX sait encore, malgré son grand âge, reprocher aux impies leurs iniquités.

Aujourd'hui nous avons encore un joyau précieux à présenter à nos abonnés; c'est le beau et paternel discours que Sa Sainteté a prononcé devant la noblesse romaine venue au Vatican pour présenter à celui qu'elle regarde toujours comme son roi et son père, l'assurance de son attachement inébranlable.

Le marquis Antici Mattei lut d'abord au nom de toute la noblesse romaine une très-belle adresse que nous ne pouvons reproduire en entier, faute d'espace; mais dont voici les traits les plus saillants:

Le noble marquis commença par remercier Dieu de la conservation de la santé du St. Père. Il exprime ensuite la poignante douleur que ressentent tous les catholiques à la vue des maux qui pèsent sur l'Eglise et sur son auguste Chef. Puis il ajoute:

“ Saint Père, plein de confiance en Dieu et en la Vierge Immaculée, Vous élevez Votre grande âme à l'espérance, et nous espérons avec Vous. Il suffit que Dieu nous conserve Votre Auguste Personne dans la force et la vigueur, et nous sommes contents de souffrir avec Vous et pour Vous, de même qu'avec Vous et par Vous nous espérons l'abondance des consolations que nous implorons. Le patriciat romain sera toujours ce qu'il a été, partageant en première ligne les douleurs de son Prince et de son Père; mais, grâce à Dieu, il sera constant dans son espérance et inébranlable dans sa fidélité.”

Il termina en exprimant une seconde fois sa confiance en Dieu et en implorant la bénédiction du Saint-Père.

Le Souverain Pontife répondit à cette adresse par le touchant discours suivant:

“ J'agréé de tout mon cœur les nobles sentiments que vous m'avez exprimés, et je veux en échange vous adresser quelques paroles avant de vous donner la bénédiction que vous implorez.

“ Aucun de vous n'ignore sans doute ce que raconte la sainte Ecriture d'un prince oriental, grand par sa puissance et ses richesses, et qui voulut en faire pompe dans un festin solennel, auquel il invita, en différents jours, les différentes classes de ses sujets, en commençant par les grands et les nobles. Tous se rendirent volontiers et avec joie à l'invitation, et admirèrent la richesse des meubles, le goût exquis et l'abondance des nourritures, la délicatesse des vins et des liqueurs.

“ Il n'en est point ainsi de vous, nobles et patriciens de Rome; vous mettez le pied dans ce palais, non pour vous y asseoir à une table abondamment servie, mais pour partager la tristesse de votre Père; et en cela vous êtes infiniment plus nobles que ceux dont j'ai parlé tout-à-l'heure.

“ Vous êtes certainement venus volontiers me visiter, et par cette visite vous avez mis en pratique cette sentence de l'Esprit-Saint: *Melius est ire ad domum luctum, quam ad domum convivii.* Il vaut mieux se rendre dans la résidence du Vicaire de Jésus-Christ que dans les tabernacles des pécheurs. Il vaut mieux protester et protester encore (*riprotestare*) avec lui contre l'usurpation injuste du pouvoir temporel, des possessions de l'Eglise, de la liberté d'association si hautement proclamée, mais accordée de fait seulement à tout ce qui est anti-chrétien, à tout ce qui est opposé à la